

UNE BREVE HISTOIRE **DES LIGNES**

SOMMAIRE

1. PRESENTATION DE L'EXPOSITION

2. PARCOURS

2.1 UNE TYPOLOGIE DES LIGNES

2.2 LE GESTE CHEMINATOIRE

2.3 « TRACES CARTOGRAPHIQUES ET PRATIQUES DE SAVOIR »

2.4 L'ESPACE / LA MESURE

2.5 LES LIGNES FANTOMES

2.6 ECRITURES

2.7 LES LIGNES DE VIE

3. LISTE DES ARTISTES EXPOSES

4. PISTES PEDAGOGIQUES

4.1 ŒUVRE INTRODUCTIVE

4.2 LIGNE, FIL ET TISSAGE EN LITTÉRATURE

4.3 REGARDS CROISES EN HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

1. PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Une brève histoire des lignes propose un point de vue original sur la pratique du dessin et du tracé de 1925 à nos jours. Elargissant la définition stricte du dessin, l'exposition explore la manière dont les lignes s'inscrivent dans notre quotidien et notre environnement. Qu'elles soient pérennes ou éphémères, physiques ou métaphoriques, elles sont omniprésentes : dans le geste de l'écriture, les sillons du paysage ou encore le sillage laissé par nos gestes et trajectoires.

L'exposition s'inspire librement de l'ouvrage éponyme de l'anthropologue Tim Ingold qui part du postulat qu'une « étude des hommes et des choses est une étude des lignes dont ils sont faits ». Marcher, écrire ou tisser participent selon lui d'une « fabrique de lignes ».

Prolongeant cette quête, l'exposition suit la piste d'une ligne dessinée ou imaginée, investissant l'échelle de la feuille, du mur, du corps ou du paysage. A travers cette relecture anthropomorphique du dessin, elle tente de dégager un certain rapport spirituel et poétique entre la ligne et le monde.

Fondée sur les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, l'exposition s'articule autour d'un important ensemble d'œuvres du Cabinet d'art graphique, complété par des prêts du cabinet de la photographie, des collections art plastique, architecture, cinéma et nouveaux médias ainsi que de la Bibliothèque Kandinsky.

Les commissaires d'exposition

Hélène Guenin, Responsable du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz
Christian Briend, Conservateur en chef du patrimoine, Musée national d'art moderne

2. PARCOURS

2.1 UNE TYPOLOGIE DES LIGNES

La ligne, qui compte parmi les principales composantes de la création artistique, a souvent fait l'objet de typologies de la part des artistes. Ainsi, dans les années 1920, les professeurs du Bauhaus ont cherché à la catégoriser selon des critères objectifs. Lignes droites, découlant de la plus stricte géométrie, ou déterminées par les libres fantaisies de la main, toutes se révèlent de puissants moyens d'expression. Si les tenants de l'Art minimal et conceptuel font de la ligne pure l'une des constantes de leur vocabulaire, ceux de l'Abstraction gestuelle, sous l'influence notamment de la pensée extrême-orientale, font de la trajectoire du trait un véritable sismographe du corps. Tirée au cordeau ou tourbillonnante, isolée ou foisonnante, la ligne, dans ses métamorphoses, est intimement liée à ses modes de production.

2.2 LE GESTE CHEMINATOIRE

Cette expression du philosophe et historien Michel de Certeau décrivant, dans L'Invention du quotidien (1980), l'acte de la marche et son interaction avec toutes les données, événements et rencontres qu'occasionne un parcours, introduit cette section où la ligne produite et son mouvement ne font qu'un. En promenade sur la feuille de dessin ou la bobine de film, celle-ci laisse dans son sillage la trace de son passage. A la fois trajectoire et processus, elle construit, au fur et à mesure de sa traversée, un dessin : c'est le déplacement physique continu d'une ligne qui construit le motif dans les allers retours de la main, esquisse des méandres que l'on parcourt du regard, ou délie et recompose des sillons pour évoquer une marche dans laquelle le voyageur et sa ligne ne sont qu'une seule et même chose.

2.3 « TRACES CARTOGRAPHIQUES ET PRATIQUES DE SAVOIR »

Telles les cartes médiévales qui compilaient les expériences rencontrées sur un chemin, les étapes à effectuer et les temps de marche, les œuvres de cette section de l'exposition offrent des « descripteurs d'itinéraires » (Michel de Certeau). Proposant une alternative aux plans abstraits et conventionnels, ces croquis cartographiques sont des relevés d'actions, nés d'une expérience ou d'un parcours. Ils sont le fruit de cheminements, de l'enregistrement de flux ou de directions. Les traces dessinées sont les lignes flottantes d'une géographie mouvante et subjective ; des histoires illustrées qui font surgir un territoire vécu. Par ces jeux de lignes, « une ville *transhumante*, ou métaphorique, s'insinue (...) dans le texte clair de la ville planifiée et lisible. » Ces œuvres peuvent naître de motivations poétiques, politiques, exploratoires, militantes ou subversives.

2.4 L'ESPACE / LA MESURE

La première définition du mot géométrie est littéralement « la mesure de la terre », soit une mathématique appliquée à un territoire ; un usage de la ligne, tendue entre deux points, pour le mesurer, le circonscrire, l'occuper et *in fine* se l'approprier. Cette section de l'exposition réunit des artistes qui envisagent différentes manières de délimiter un espace ou de le redessiner, de manière non autoritaire, par le biais du crayon, de matériaux trouvés sur place ou de leur propre déplacement. L'espace – celui de la page, de la nature ou de l'atelier – se définit dans leurs œuvres par l'échelle de leur corps,

leurs trajectoires et mouvements et non plus dans la fixité d'une limite. Dès lors, le corps devient un étalon de la mesure de l'environnement soulignant la relativité des normes et ouvrant de possibles alternatives scientifico-poétiques au système métrique.

2.5 LES LIGNES FANTOMES

De la courbe souple d'une branche aux contours d'un paysage creusés par l'érosion, de la dune façonnée par le vent aux sillons dessinés par l'homme dans la terre, cette section de l'exposition manifeste l'omniprésence des lignes dans la nature. De nombreux artistes — de l'École de Paris à l'art minimal — ont souligné cet aspect en proposant une traduction du paysage épurée jusqu'à l'abstraction. Dans leurs œuvres, ravines, mouvements géologiques ou contours sinueux des collines sont ramenés à leur essence ou à leur flux vital. A partir des années 1960, des artistes quittent l'atelier pour travailler à l'échelle de la nature, inventant de nouvelles formes. Certains tissent des lignes dans le paysage, témoignant par la photographie des traces invisibles ou réversibles de leur arpentage solitaire tandis que d'autres assument une position démiurgique, ajoutant de nouvelles lignes éphémères à celles de l'ordre naturel.

2.6 ECRITURES

Manuscrite ou imprimée, l'écriture est toute entière constituée de lignes, jeux de pleins et de déliés, tout en étant elle-même, à l'échelle d'un texte, génératrice de lignes qui courent de part et d'autre de la page. Ces deux dimensions de l'écriture se révèlent une source d'inspiration féconde pour les artistes présents dans cette section de l'exposition. Lettres ou chiffres, à la lisibilité souvent compromise, envahissent ainsi l'espace de la feuille, de la toile ou même du mur, substituant à leur vocation première de message signifiant, la dimension esthétique d'un langage purement visuel. D'autres œuvres, quand elles ne créent pas des langues inventées, remplacent les caractères par des signes abstraits, voire par des motifs minimaux incessamment répétés, tout en conservant les alignements du texte ou de la partition musicale.

2.7 LES LIGNES DE VIE

Tout comme le végétal, traversé de nervures et d'alvéoles, le corps humain est constitué de lignes innombrables, à commencer par le réseau interne des veines et des artères. Véritable « carte visuelle de l'existence », la paume de la main en comporte de nombreuses dont la chiromancie s'ingénie traditionnellement à décrypter le sens. Dans cette dernière section de l'exposition, tout un jeu de correspondances entre microcosme et macrocosme se met ainsi en place et se reflète dans le format de certaines œuvres, agrandissant démesurément un détail corporel ou proposant au contraire une cartographie réduite de l'individu. Si l'espérance de vie peut se lire au creux de la main, l'existence, à son terme, dans sa fragilité, ne tient plus qu'à un fil, ultime métaphore de la ligne.

3. LISTE DES ARTISTES EXPOSES

A

Dove ALLOUCHE
Eleanor ANTIN
Shusaku ARAKAWA

B

Silvia BÄCHLI
Lothar BAUMGARTEN
Pierre BISMUTH
Pierrette BLOCH
Alighiero BOETTI
Robert BREER
Stanley BROUWN

C

John CAGE
Claude CAROLY
CHRISTO et JEANNE-
CLAUDE
Lucien CLERGUE
Bruce CONNER
John COPLANS

D

Daniel DEZEUZE
Jan DIBBETS
Christian
DOTREMONT
Marcel DUCHAMP

E

Alfred EHRHARDT
Olafur ELIASSON
ETIENNE-MARTIN

F

Léon FERRARI
Joël FISHER
Lucio FONTANA

G

Jochen GERZ
Toni GRAND

H

Jim HODGES
Roni HORN
Fabrice HYBER

K

Vassily KANDINSKY
Per KIRKEBY
Julije KNIFER
Stanislav KOLIBAL
Julius KOLLER
Jiri KOVANDA
Kisho KUROKAWA

L

Barbara et Michael
LEISGEN
Richard LONG

M

Karel MALICH
Alfred MANESSIER
Robert MANGOLD
Piero MANZONI
Brice MARDEN
Agnes MARTIN
François MECHAIN
Henri MICHAUX
Vera MOLNAR
François MORELLET

N

Bruce NAUMAN

O

Roman OPALKA
Dennis OPPENHEIM
Gabriel OROZCO

P

Giuseppe PENONE

R

Markus RAETZ
Judit REIGL
Klaus RINKE
Till ROESKENS

S

Zineb SEDIRA
Toshio SHIBATA
Gustave SINGIER
Peter STÄMPFLI
SUPERSTUDIO

T

AI TAYLOR
Rosemarie TROCKEL

U

Shoji UEDA
Lee UFAN

V

Bernar VENET
Claude VIALLAT
Maria-Elena VIEIRA

W

Lawrence WEINER

Bibliothèque Kandinsky

Robert BREER
Stanley BROUWN
Claude CLOSKY
Daniel DEZEUZE
Peter DOWNSBROUGH

Hamish FULTON
Douglas HUEBLER
Vassily KANDINSKY
Ellsworth KELLY
Paul KLEE

Sol LEWITT
Richard LONG
Robert MANGOLD
Fred SANDBACK
David TREMLETT

4. PISTES PEDAGOGIQUES

4.1 ŒUVRE INTRODUCTIVE

L'exposition Une brève histoire des lignes s'inspire de l'ouvrage de l'anthropologue Tim Ingold dont elle a repris le titre : « Où qu'ils aillent et quoi qu'ils fassent, les hommes tracent des lignes : marcher, écrire, dessiner sont des activités où les lignes sont omniprésentes », parfois même sans qu'ils ne s'en aperçoivent.



En suivant la main droite de Marilyn Monroe, point de départ de l'exposition, est un dessin que Pierre Bismuth crée en suivant les gestes de la main droite de l'actrice dans le film Some like it hot. Ce langage invisible rendu par ce dessin abstrait nous permet d'aborder une histoire du dessin au XX^e siècle.

Pierre Bismuth, En suivant la main droite de Marilyn Monroe, 1963

4.2 LIGNE, FIL ET TISSAGE EN LITTÉRATURE

Tim Ingold explique dans son ouvrage Une brève histoire des lignes que les hommes tracent en permanence des lignes. Or, le sens qui naît de cet entrecroisement des lignes est aussi celui du texte, qui est un tissage de mots chargés de sens. La langue utilise par ailleurs l'expression « lire entre les lignes » pour désigner ce qui n'est pas dit mais seulement suggéré : c'est l'implicite du texte qui s'oppose à l'explicite de l'écriture. Ainsi, sous les apparences se cache une autre histoire.

Écriture de soi



Roman Opalka, Opalka 1965/1 à l'infini, 1965-1982

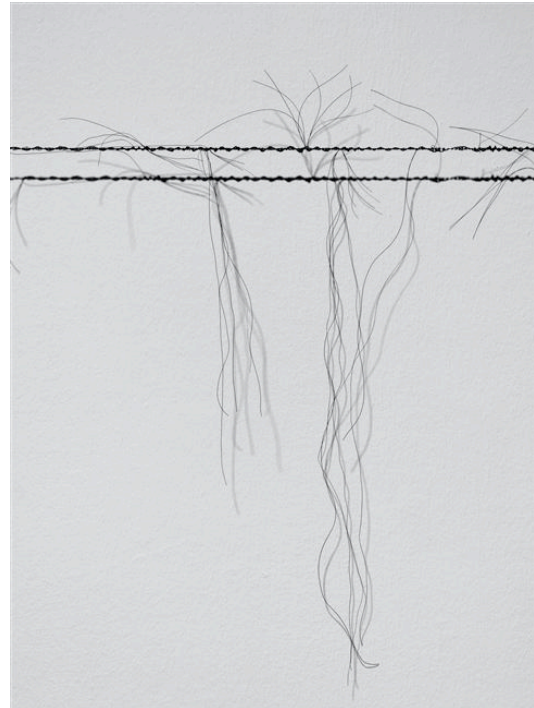
De 1965 à sa mort, Roman Opalka a rendu sensible par un programme systématique, le mouvement continu et irréversible du temps. Depuis cette date, sur des toiles au fond noir et à la dimension identiques – *les Détails* –, l'artiste a peint en blanc des nombres entiers. A partir de 1, les nombres se succèdent et se poursuivent de toile en toile. Depuis 1972, année du passage du premier million, l'artiste a ajouté environ 1 % de blanc à la constitution du fond de chaque *détail*, tendant progressivement vers le blanc, jusqu'à la disparition des nombres sur la toile. Son programme contient donc, dès ses prémisses, cet incontournable de la vie : sa disparition.

Chacun voudrait remonter le temps en revenant sur ses pas, tel Thésée sortant du labyrinthe grâce au fil d'Ariane. Le fil réunit deux temporalités, le passé au futur. On peut aussi rapprocher cette œuvre des manuscrits médiévaux qui utilisaient la *textura* (mot latin signifiant tissu), nom donné à l'écriture gothique employée au XV^e siècle : « cette écriture avait été baptisée en raison de la ressemblance d'une page d'écriture avec la texture d'une couverture tissée ; quand Gutenberg choisit la *textura* pour les premiers livres imprimés, ces lignes disparurent complètement. (...) Dès lors, le texte ne fut plus tissé mais assemblé et constitué d'éléments graphiques distincts. » (Tim Ingold, page 96).

Ligne de crin

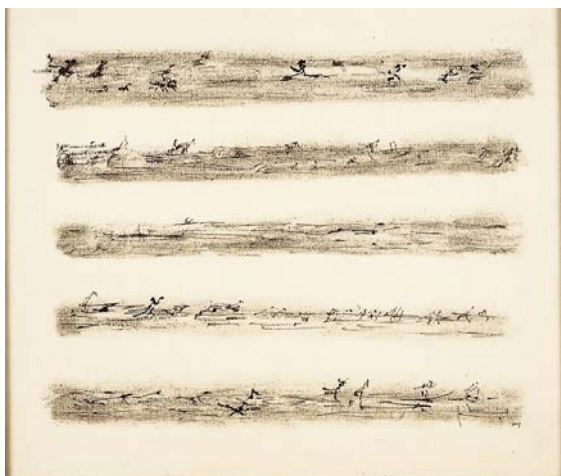
Les lignes créent des liens, relient le monde des vivants à celui des morts. Les Moires, trinité de l'Antiquité, filles de la Nuit, de Thémis et de Zeus, filaient le destin dans leur robe blanche tissée de lin, déroulant le fil de la vie des Hommes. Aussi appelées Parques, elles servaient de guide aux héros grecs dans le Tartare pour les conduire vers la lumière. Les nœuds dans la ligne de crin correspondent aux accidents et événements de la vie. Ce fil symbolise la mémoire du temps et s'inscrit dans la tradition du filage.

En tant que femme et artiste, Pierrette Bloch prolonge cette tradition des tisseuses, telle Pénélope qui tissait avec un « fil de patience » le linceul de Laërte chez Homère. Son œuvre nous ramène à l'étude de la mythologie, à l'œuvre d'Homère ou encore aux contes, comme ceux de Grimm où la figure de la fileuse revêt un caractère magique.



Pierrette Bloch, Ligne de crin, 1994

Encre de chine



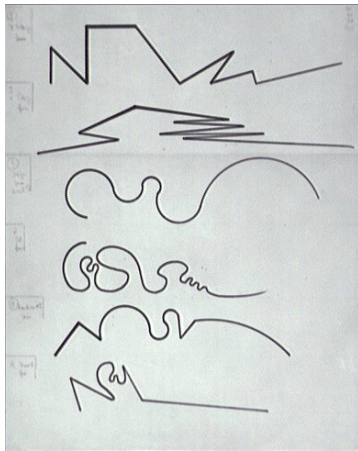
Henri Michaux, Cinq lignes d'écriture horizontale, 1961

Cette toile à l'encre de Chine de l'écrivain et artiste Henri Michaux fait directement référence par son titre à l'écriture et aux manuscrits. Les signes sont autant de symboles qui inspirent le mystère. Dessins énigmatiques, ils semblent déceler un sens dont nous n'aurons jamais la clé.

Par ailleurs, l'œuvre de Michaux semble évoquer la trace laissée par le passage ou la marche. Il est ainsi possible d'étudier le premier volet de la Trilogie new yorkaise de Paul Auster. Dans La cité de verre, le personnage principal incarne le rôle d'un détective improvisé qui entreprend une longue filature.

4.3 REGARDS EN HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

Kandinsky, la révolution artistique et les émotions



Vassily Kandinsky, Etude pour Point et ligne sur plan, 1965

En 1923, Kandinsky réalise une catégorie de lignes dans son ouvrage Points-lignes-plan en insistant sur les émotions qu'elles peuvent susciter chez le spectateur. Ce propos lyrique autour des lignes s'inscrit dans une évolution de la pensée, autant relative à la forme qu'à la couleur, que l'art connaît au début du XX^e siècle et qui débouche sur le passage de l'art figuratif à l'art abstrait. Cette révolution artistique — qu'incarne également Paul Klee — a pour objectif de « rendre visible ce qui est invisible ».

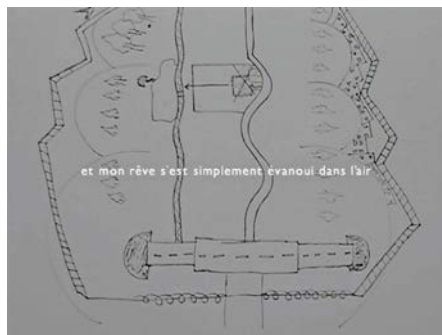
Léon Ferrari, la dictature de la transparence

Originaire d'Argentine dont il a fui la dictature, Leon Ferrari reproduit dans Caminos, des petits personnages. Soumis à une surveillance permanente, ils suivent les chemins qu'une ligne leur impose et anticipe leur parcours. La transparence est une caractéristique essentielle des régimes totalitaires qui abolissent la distinction entre vie privée et vie publique. Au quotidien, les citoyens sont encadrés par une police politique qui fait régner la terreur. De fait, la notion d'individu disparaît au profit de la masse.



Leon Ferrari, Caminos, 1920

Till Roeskens, la politique et la cartographie



Till Roeskens, Vidéocartographies : Aïda, Palestine, 2009

Dans cette vidéo, Till Roeskens demande à des habitants du camp Aïda à Bethléem de raconter leur quotidien par le dessin. Ce témoignage filmé fait apparaître leurs stratégies de contournement. La ligne — en tant que relevé d'un parcours ou trace d'une existence — permet au dessin de revêtir une dimension politique. Les dessins deviennent ainsi des cartes, que l'on peut relier à l'étude géographique et politique d'un territoire.

Christo et la frontière

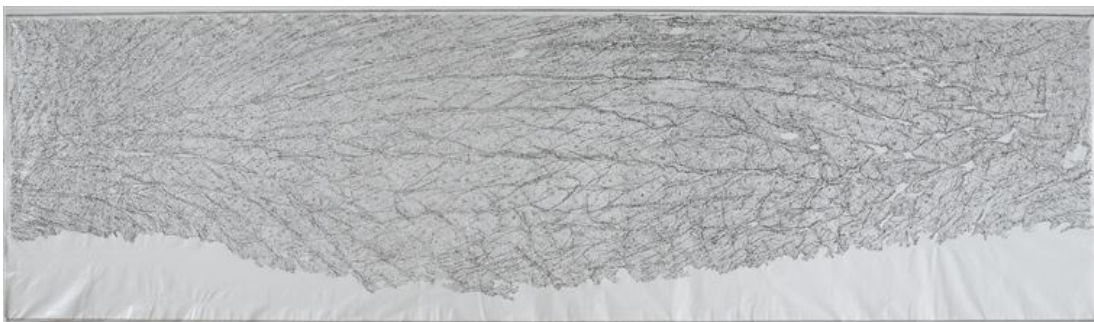


Christo et Jeanne-Claude, Running Fence, 1972

La Running Fence de Christo et Jeanne-Claude est une muraille de toile éphémère tendue sur quarante kilomètres à travers les collines de l'Ouest des Etats-Unis. Mise en place pour une durée de quatorze jours puis enlevée sans laisser la moindre trace, l'œuvre a nécessité quatre années d'élaboration.

L'objectif de cette bande de nylon haute de plus de 5 mètres était de relier les grandes voies de circulation du pays, des zones urbaines aux zones rurales ou côtières. Ainsi, les artistes relient symboliquement, le temps de leur monumentale installation, des territoires et des groupes sociaux qui ne communiquent pas d'ordinaire.

Giuseppe Penone et le changement d'échelle



Giuseppe Penone, Palpebra, 1989

Giuseppe Penone réalise l'empreinte de sa paupière sur un papier de soie, qu'il agrandit et dont il recopie les lignes au fusain. A travers ce changement d'échelle qui évoque le passage du microcosme au macrocosme, il rend visible ce qui n'est pas perceptible et révèle en grand format les traces organiques de son visage, transformées en une immense carte. Le trouble naît ainsi de l'agrandissement de l'image, qui renvoie à l'univers végétal.

La géographie invite de la même manière à une étude précise des phénomènes grâce à la méthode multi scalaire, une analyse exhaustive confrontant différentes échelles.